

Autonomie et interdépendance chez Gandhi

Rudolf C. Heredia

Number 798, September–October 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Heredia, R. C. (2018). Autonomie et interdépendance chez Gandhi. *Relations*, (798), 38–40.



AUTONOMIE ET INTERDÉPENDANCE CHEZ GANDHI

Si Gandhi est connu pour sa lutte non-violente contre la domination britannique en Inde, il importe de rappeler qu'il était aussi un prolifique penseur politique.

Dans son premier écrit politique, Hind Swaraj, paru en 1909, il développe entre autres, outre les bases de sa philosophie de la non-violence (satyagraha), deux concepts politiques moins connus qui demeurent tout aussi actuels, 70 ans après sa mort.

Rudolf C. Heredia*

L'auteur, jésuite indien, est chercheur associé à l'Indian Social Institute de New Delhi, en Inde

En 1909, Gandhi publiait *Hind Swaraj* («L'émancipation indienne»), ouvrage dans lequel il élaborait les principes qui allaient guider sa lutte pour l'indépendance de l'Inde. Publié d'abord en gujarati, sa langue maternelle, il en fait une traduction en anglais un an plus tard. Ce texte fondateur est un incontournable pour quiconque veut comprendre l'homme qu'était Gandhi et les idéaux qu'il chérissait. *Hind Swaraj* est en effet un «manifeste passablement incendiaire», selon le psychologue américain Erik Erikson, qui a embrasé la révolution non-violente dont Gandhi s'est fait le chantre. Ce n'est pas pour rien que les autorités britanniques ont interdit l'ouvrage dès 1910, craignant qu'il n'alimente la sédition.

Deux concepts politiques, puisés dans la tradition indienne et réinterprétés dans ce livre, sont fondamentaux dans la pensée politique de Gandhi et demeurent essentiels pour analyser de manière critique l'ordre capitaliste mondialisé actuel : le *swaraj* et le *swadeshi*. Ils représentent pour Gandhi deux fondements d'une société juste : la maîtrise de soi et l'autogouvernement (*swaraj*), d'une part, l'autonomie et l'interdépendance de collectivités locales (*swadeshi*), d'autre part.

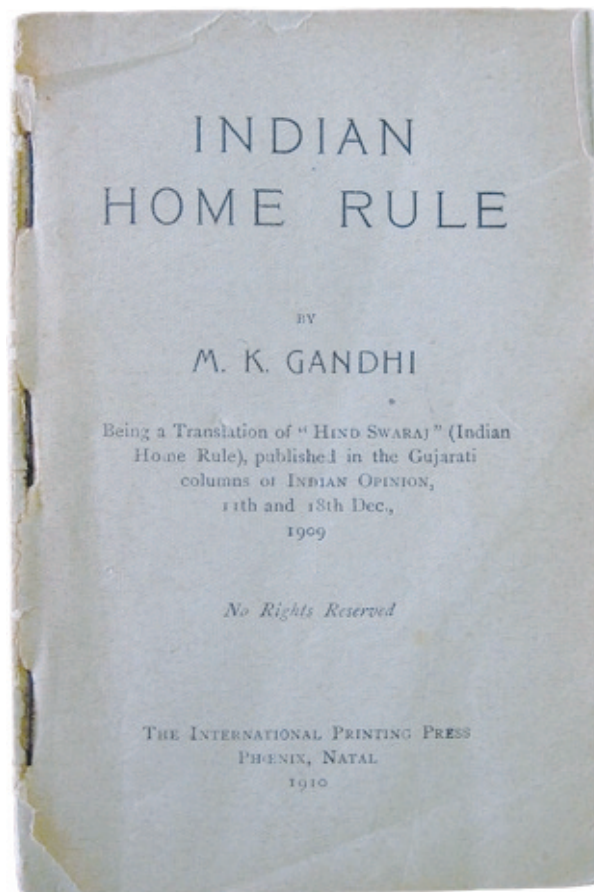
Swaraj

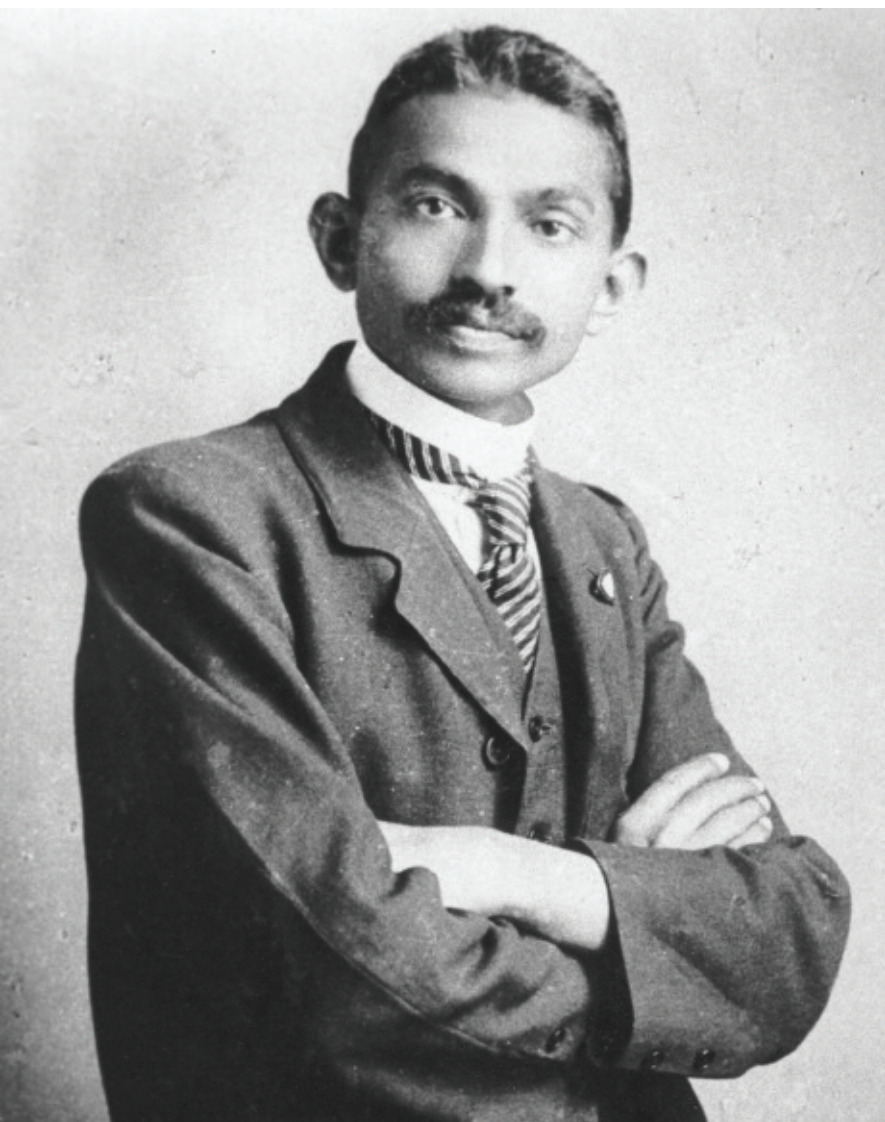
Chez Gandhi, le terme *swaraj* a une double acception qui apparaît explicitement dans la version anglaise de *Hind Swaraj*, où il la traduit par deux termes distincts : *self-rule* («maîtrise de soi») et *self-government* («autogouvernement»), ce dernier terme pris dans le sens d'une autodétermination politique à petite échelle, sur le plan local.

Aux yeux de Gandhi, la maîtrise de soi a préséance sur l'autogouvernement – elle en est même le préalable – et tous deux ont préséance sur l'indépendance politique. Car, pour lui, la signification ultime de la liberté, qui se confond avec le vrai *swaraj*, repose sur trois idées étroitement imbriquées : le respect de soi, la réalisation de soi et l'autonomie. Le *swaraj* ne signifie pas seulement pour le peuple indien de se débarrasser du joug anglais, mais avant tout de faire en sorte qu'aucun joug – même indien – ne puisse plus le soumettre. C'est pourquoi la

liberté doit devenir le lot de tous et toutes, particulièrement des Indiens les plus vulnérables et des laissés-pour-compte. Aussi se souciait-il davantage du bien-être de tout le peuple que de la fierté nationale. Le *swaraj* n'est pas offert au peuple par ses dirigeants, fussent-ils Indiens ou Britanniques : il doit être conquis par le peuple, pour lui-même.

La perspective éthique que Gandhi tente d'introduire et d'inscrire profondément dans la vie politique indienne est donc que le *swaraj* ne viendra pas de la prise du pouvoir par quelques-uns, mais du pouvoir que tous et toutes auront de s'opposer au pouvoir de quelques-uns.





Mohandas Gandhi alors qu'il était avocat en Afrique du Sud, 1906.
Photo : Wikimedia

C'est pourquoi le *swaraj* ne saurait se limiter à l'acquisition de droits, dans une perspective purement individualiste : il repose aussi sur l'existence de devoirs. Cette perspective fait contre-pied à la théorie libérale des droits individuels. En fait, le *swaraj* gandhien cherche à harmoniser les droits et les devoirs, la tête et le cœur, l'individu et la communauté, la foi et la raison, le développement économique et le progrès spirituel, la réalisation de soi et l'action politique.

La pensée de Gandhi se révèle très actuelle à la lumière des débats en cours sur la nécessité de faire le lien entre droits et devoirs, de même qu'entre liberté de choix et impératifs moraux, dans une perspective humaniste.

Swadeshi

Chez Gandhi, le concept de *swadeshi* fait la synthèse des idées centrales du *swaraj* – le respect de soi, la réalisation de soi et l'autonomie – en orientant cette quête dans une perspective résolument localiste, c'est-à-dire axée sur une communauté locale, le village (« *desh* »). Il appréhende le village non pas comme un milieu recroquevillé sur lui-même, mais plutôt comme le nœud de relations sociales fondamentales, enserrées dans un réseau en cercles concentriques, qui se chevauchent et s'étalent dans toutes les directions.

En insistant sur les liens d'interdépendance unissant les individus aux villages, Gandhi se démarque du nationalisme occidental. Prenant acte du fait qu'en Inde, le pouvoir était monopolisé par les élites urbaines au détriment des habitants des villages, il a ainsi cherché à contrecarrer ces rapports de dépendance en redonnant au peuple les rênes du pouvoir et en demandant, en outre, à l'État de se mettre au service des maillons les plus faibles de la collectivité. Sa démarche reposait sur une vision pleinement égalitaire de la nation. Le village tel que conceptualisé par Gandhi était plus qu'un échelon administratif, il était à la fois un événement, un rêve, une finalité, une culture. Dans son esprit, le terme *village* désigne moins une entité qu'un ensemble de valeurs.

S'il accorde sa préférence au monde rural et à ses habitants plutôt qu'à la ville, c'est que Gandhi militait en faveur d'un État minimal, puisqu'à ses yeux, l'État était avant tout un instrument de violence. Ce n'est qu'à l'heure de la partition de l'Inde et du Pakistan, en 1947, et au plus fort des tensions intercommunautaires entre hindous et musulmans, qu'il a commencé à appréhender le pouvoir étatique sous un autre jour, c'est-à-dire comme un rempart contre le déchaînement des violences communautaires. Toutefois, la tentation est forte aujourd'hui de faire nôtres les premières appréhensions de Gandhi à l'égard de l'État, au moment même où l'État indien postcolonial s'enfonce actuellement dans le chaos, en réanimant lui-même les violences intercommunautaires.

Gandhi n'a certes pas pris toute la mesure du rôle de redistribution, de planification et de coordination que peut jouer l'État. Il était par contre très conscient des effets potentiellement néfastes d'un État centralisateur, prompt à s'appropriier les prérogatives des individus et des collectivités locales. Il se méfiait de la propension des autorités à instrumentaliser le pouvoir étatique au nom de la défense de la liberté ou de la lutte contre la violence. Le *swadeshi* gandhien cherche à faire face à cette dynamique complexe en l'abandonnant d'un point de vue à la fois éthique et politique.

Notre monde actuel

La crise de la mondialisation capitaliste est propice à mettre les concepts politiques gandhiens de *swaraj* et de *swadeshi* en dialogue avec notre temps. Car cette mondialisation et l'uniformisation dissolvante qui l'accompagne sont clairement aux antipodes du localisme et de la promotion de la diversité mis de l'avant par Gandhi, particulièrement à travers le concept de *swadeshi*, qui suppose le développement d'alternatives politiques à petite échelle au sein desquelles le pouvoir du peuple peut s'instituer afin de faire contrepoids au pouvoir aliénant et centralisateur des États modernes.

D'aucuns sont tentés d'écarter du revers de la main la pensée gandhienne, celle-ci paraissant trop naïve et impraticable dans le monde qui est le nôtre. Mais face à l'uniformisation hégémonique des modes de vie promue par la mondialisation



capitaliste, qui parvient moins à gommer les différences qu'à nourrir et à radicaliser le ressentiment des minorités, comme c'est le cas en Inde, elle peut permettre d'ouvrir des voies politiques nouvelles.

Par ailleurs, le *swaraj* et le *swadeshi* gandhiens sont inconciliables avec tout ethnocentrisme. Contre un certain nationalisme hindou et musulman, Gandhi s'est toujours refusé à mettre de l'avant une vision sectaire de la nation. Il interpellait ses compatriotes en leur qualité d'Indiens plutôt qu'en tant qu'hindous ou musulmans. Son nationalisme était anti-impérialiste, nullement chauvin : il luttait d'abord pour la justice sociale, l'égalité politique et la dignité des siens, qui exige de prendre en compte la dimension culturelle. Il était parfaitement conscient des dangers pouvant être associés à un appel à la « nationalité », pris dans un sens ethnique, dans un pays aussi diversifié que l'Inde sur le plan ethnoculturel.

La crise de la mondialisation capitaliste est propice à mettre les concepts politiques gandhiens de *swaraj* et de *swadeshi* en dialogue avec notre temps.

La crise écologique actuelle peut nous permettre de comprendre sous un jour nouveau l'autonomie et les liens d'interdépendance nous unissant que cherchent à souligner les concepts de *swaraj* et de *swadeshi*. Nous n'avons qu'une seule planète : nous devons donc apprendre à partager et à prendre soin les uns des autres. Nous ne sommes rien d'autre qu'une parcelle contingente du cosmos. Dès notre naissance, nous sommes endettés envers ce monde ; notre vie devrait donc être animée par une attitude empreinte de gratitude, en nous mettant au service d'autrui. Une économie politique gandhienne devrait ainsi nous amener à considérer le village comme un monde en soi et le monde, comme un village. La crise écologique mondiale est sans doute l'occasion de redécouvrir cette idée paradoxale de Gandhi.

Pour lui, l'« individualité » tant mise en valeur en Occident doit être orientée de manière à rendre possible la réalisation de soi par le biais de la connaissance de soi au sein d'un réseau d'interdépendances qui ne saurait être toutefois confondu avec les rapports de domination qui prévalent dans notre société globale, tout comme dans nos collectivités locales d'ailleurs. Le *swaraj* et le *swadeshi* tels que conçus par Gandhi supposent la mise en place d'une société personnaliste et communautaire à échelle humaine, quoique suffisamment inclusive pour faire une place aux communautés biotiques et cosmiques qui nous entourent, dans l'esprit du jainisme selon lequel toutes les choses dans l'univers sont reliées entre elles.

En définitive, Gandhi refuse l'idée voulant qu'une communauté soit un moyen mis au service des intérêts égoïstes des individus. Tout comme il refuse l'idée voulant que l'individu puisse être une vulgaire ressource corvéable par sa communauté. Cet idéal gandhien devrait guider la façon dont pourrait se comporter la « communauté des communautés », c'est-à-dire la mondialisation globale.

La vie de Gandhi fut marquée par une succession de luttes et de controverses l'ayant opposé aux puissants, au nom de ceux qui sont dénués de pouvoir. Il n'a jamais été à court d'adversaires, que ceux-ci fussent britanniques ou issus de l'élite indienne. Aussi a-t-il fréquemment souffert d'isolement et de solitude, particulièrement vers la fin de sa vie. On lui a reproché le caractère impraticable de ses idées de même que sa vision idéaliste de la vie morale des êtres humains. Or, se contenter de cette critique reviendrait à dire que les êtres humains et les collectivités sont imperméables à la conversion, qu'ils sont incapables de s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Nous avons besoin de penseurs et d'agents de changement social capables d'articuler et de hâter la venue de transformations d'envergure. La multiplication des crises auxquelles font face nos sociétés et notre monde met plus que jamais en exergue le besoin d'explorer de nouvelles avenues afin de mieux les comprendre et de mieux agir face à celles-ci. ☺

* Traduit de l'anglais par Frédéric Barriault

LDL
Ligue des
droits et libertés
50 ans d'action

Pour une société où
l'intégralité des droits
humains sera reconnue

www.liguedesdroits.ca